

17adettes



**RAYMOND ROULEAU
ET MILA PARELY**
dans une scène de "MONSIEUR DES
LOURDINES", le beau film que l'on
pourra voir prochainement à Paris.

Photo Pathé Cinéma.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
29 MAI 1943 — N° 129
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

4F.



A l'instar de PARISYS
et d'ALICE COCÉA
Edwige FEUILLÈRE
devient directrice de théâtre

Edwige Feuillère discute avec son metteur en scène Léo Joannon.

Photos M. Soulié.

Elle parcourt les journaux et s'intéresse à ce qu'ont pu dire les critiques. Bien entendu, « Vedettes » a toute son attention et toute sa sympathie.



Avec le décorateur Quignon, elle examine les maquettes qui seront utilisées pour « Roméo et Juliette », qu'elle est en train de monter sur la scène du Théâtre Marivaux.



Un jeune admirateur, qui n'est autre que Jean Mercanton, est venu lui demander une photo. Devant lui tout ému, Edwige Feuillère dédicace un magnifique portrait.



Mme la directrice corrige les épreuves de l'affiche du théâtre. C'est là un moment important. A-t-on respecté les grosseurs de caractères et chacun est-il à sa place ?



Avec ses producteurs Roger de Venloo et J. Pierre Frogerais, Edwige Feuillère visite les coulisses de son théâtre et attire l'attention de ses amis sur un détail à régler.

E

DWIGE FEUILLÈRE directrice de théâtre. Voici une nouvelle qui ne va pas manquer de faire du bruit dans tout Paris et que « Vedettes » est le premier à annoncer. Eh oui, Edwige Feuillère va présider aux destinées d'une nouvelle salle : le Théâtre Marivaux. Elle travaille actuellement à la mise au point de son premier spectacle : « Roméo et Juliette » de Shakespeare, dont elle sera la vedette avec Pierre Jourdan comme principal partenaire. Durant les répétitions, elle se trouvait au milieu de ses collaborateurs, attentive, affairée, ayant l'œil à tout, discutant avec ses producteurs et donnant à ses collaborateurs indications et conseils. Avec Léo Joannon, son metteur en scène, elle parcourut en détail le manuscrit de la pièce, s'arrêtant à chaque réplique et lui faisant part de ses suggestions. De la discussion jaillit la lumière. Ils se trouvèrent donc bientôt tous deux d'accord. Lorsque Léo Joannon eut pris congé d'elle, Edwige Feuillère eut un long entretien avec Quignon, son décorateur, qui lui soumit alors les maquettes qu'il avait préparées. La charmante artiste écouta avec beaucoup d'attention les explications détaillées de son collaborateur qu'elle interrompit à plusieurs reprises pour lui faire quelques remarques fort judicieuses.

Au décorateur, succédèrent les deux producteurs. MM. Roger de Venloo et J.-Pierre

Frogerais, qui venaient d'arriver, eurent avec leur directrice une très importante conférence. Au milieu des décors démontés, dans les coulisses mêmes du théâtre, leur entretien se poursuivit durant une bonne heure.

Regagnant son bureau, la nouvelle directrice se fit apporter les journaux du jour et les derniers hebdomadaires et commença sa revue de Presse. C'est là un travail capital, car, pour bien diriger un théâtre, il faut connaître l'opinion du public et aussi celle des journalistes. « Vedettes », qui a toute la sympathie d'Edwige Feuillère, fut lu de la première ligne jusqu'à la dernière.

A peine ce travail était-il achevé, qu'on frappa à la porte. C'était l'imprimeur qui apportait une épreuve de l'affiche. Seconde opération délicate. Il convient, avant de donner le bon à tirer, de s'assurer si toutes les clauses publicitaires prévues sont respectées, si tel artiste a bien son nom encadré, si tel autre a le sien à la grosseur voulue. Sinon, que d'histoires en perspective...

Quelques coups de téléphone : des fournisseurs, des journalistes. Puis deux visiteurs furent annoncés. Le premier était un jeune homme, un collègue qui avait poussé la témérité jusqu'à venir dans le bureau d'Edwige Feuillère pour lui demander une photo dédicacée. La charmante artiste ne put la lui refuser et, ayant pris un des ses plus beaux portraits, lui demanda son nom.

— Jean Mercanton ! répondit le jeune homme.

— Comme l'artiste ? demanda Edwige Feuillère.

— Exactement !...

L'admirateur, tenant religieusement entre ses mains le précieux document s'en fut, ravi. Il fut remplacé par un journaliste : le reporter de « Vedettes » qui commença sans plus attendre son interview.

— Ainsi, le bruit qui court actuellement dans tout Paris est vrai : à l'instar de Parisys et d'Alice Cocéa, vous devenez, à votre tour, directrice d'un théâtre ?

Edwige Feuillère eut un malicieux sourire.

— Oui et non, répondit-elle. Je dois en effet diriger un théâtre. Toutefois, ce ne sera pas dans la réalité, mais dans un film. Dans « Lucrèce », que je viens de commencer sous la direction de Léo Joannon, je joue le rôle d'une comédienne qui dirige un grand théâtre à Paris. Ce scénario est une ravissante histoire imaginée par Solange Terrac, dialoguée par Claude-André Puget et André Neveux et dont Jean Tissier, Jean Mercanton et Pierre Jourdan sont avec moi les principaux interprètes.

Mais ce fut là tout ce que nous pûmes apprendre. On réclamait Edwige Feuillère sur le plateau.

Après un gracieux sourire, la charmante vedette s'éloigna et regagna le plateau où Christian Matras, le chef opérateur, ayant terminé le réglage des lumières, l'attendait pour tourner la première scène de « Lucrèce ».

Car cette aventure avait pour cadre les studios de Saint-Maurice.

George FRONVAL.

TOUJOURS DES INUTILITÉS

Le petit chahut qui accueille la lecture des génériques les soirs de premières cinématographiques est classique. Il vient de ce que se trouvent, dans la salle, des amis du scénariste et de la vedette, de la sous-vedette ou de la sous-sous-vedette (et... avec... avec... et...) pour applaudir leurs noms lorsqu'ils passent sur l'écran. Le reste de la salle surenchérit. On applaudit tout. Jusqu'au nom de « Procédé Western Electric », etc.

C'est assez gênant pour les gens qui viennent là uniquement pour voir un film, et que ces petites manifestations qui se veulent spirituelles n'intéressent nullement.

Mais aussi pourquoi imposer au public qui s'en contrefiche cette liste interminable de noms? Qu'importe au spectateur celui du régisseur, de la script-girl, du maquilleur, de l'habilleuse, du pompier de service ou du concierge du studio? La pellicule est rare et chère. Ne pourrait-on pas en profiter pour couper court à cette habitude qui ne rime à rien et contre laquelle, si l'on cherche bien, le public qui ne rime à rien et contre laquelle, si l'on cherche bien, le public s'élève en réalité. Les noms du metteur en scène et des artistes ne devraient-ils pas suffire?

Imagine-t-on la même chose de la part des journaux, par exemple? Et voyez-vous « Vedettes » vous énumérer dans chacun de ses numéros les noms de son comité de direction de ses secrétaires (qui sont d'ailleurs de publicité, de ses rédacteurs, de ses secrétaires (qui sont d'ailleurs leurs toutes très gentilles particulièrement celle à qui je dicte ce papier), de ses téléphonistes, puis ceux des femmes de ménage qui nettoient nos bureaux, du facteur qui nous amène les lettres de nos lecteurs, etc.

Pourquoi pas, après tout?

BLAVETTE SCÉNARISTE

Blavette ne se contente pas d'être un de nos meilleurs comédiens « avé l'assent ». Tandis que, sous la direction de Jean Grémillon, il tournait à Nice « Lumière d'Été », il s'est découvert une nouvelle vocation: celle de scénariste. Il a, en effet, écrit un scénario de film qu'il destine à son ami Fernandel et qu'il a intitulé: « Viva Pedrito ». C'est une comédie un peu farce qu'il a tirée d'une histoire authentique qui lui fut racontée par un de ses amis de Manosque. Blavette a fait montre d'un rare désintéressement, car en écrivant « Viva Pedrito », il n'a pas prévu le moindre rôle pour lui.

C'est le compositeur Marlo Meli qui écrira la musique d'accompagnement du film. Blavette n'a pas encore trouvé de producteur et de licence, mais il ne se décourage nullement. Il espère réussir, et lorsqu'il aura placé son premier scénario, il s'occupera de deux autres sujets dont il est l'auteur; l'un est préfacé par Jean Glono, l'autre intéresse vivement un de nos plus réputés metteurs en scène. Attendons « Viva Pedrito », et, qui sait? peut-être en retour verrons-nous Fernandel écrire à son tour un scénario pour son ami Blavette, scénario dans lequel il n'y aurait pas le moindre rôle pour lui et qu'il mettrait en scène cependant.

JAMAIS DEUX SANS TROIS!

M. Jean de Létraz va se voir affiché dans trois théâtres différents: au Palais-Royal où l'on joue « On demande un ménage »; au Théâtre Antoine qui donne « La Fessée », et à l'Apollo où l'on va créer sa dernière pièce: « La Dame de Minuit ». Il fut un temps où l'on disait dans les salles de rédaction,

qu'il ne fallait pas confondre gens de lettre avec Jean de Létraz... Qu'importe, le père de « Bichon » est un auteur heureux!

Encore une fois, il a pris son sujet dans l'actualité. A minuit, heure du couvre-feu, une belle et mystérieuse inconnue, dans l'impossibilité de rentrer chez elle, vient sonner à la porte d'un hôtel particulier au parc Monceau. Cette arrivée déclenche dans la maison une cascade de péripéties émouvantes et comiques des plus réjouissantes.

MM. Dubout et Sandrini ont réuni autour de Mlle Jeanne Boitel et de M. Roger Gaillard, toute une pléiade de jeunes étoiles de cinéma pour interpréter cette pièce.

C'est ainsi que trois acteurs bien connus, transfuges de l'écran, débiteront ou reviendront à la scène: Suzy Carrier, remarquée dans « Pont-carral »; Gilbert Gil et Henri Vidal. La distribution sera complétée par Mado Mailly, Rolande Gardet et Jean-Jacques Duval. La mise en scène a été confiée à Denis d'Inès, de la Comédie-Française.

UNE ŒUVRE MAGNIFIQUE

Sous le patronage du Groupement corporatif de la presse quotidienne de Paris a eu lieu le 19 mai, en soirée à l'A.B.C., le troisième gala de la Publicité, au profit du Secours national et de l'Entraide sociale de la Publicité. Ce fut une soirée de grande classe où se pressait un très nombreux public dans lequel on reconnaissait maints directeurs de journaux et personnalités diverses de la presse, du théâtre, du cinéma, de la publicité, et tous ceux qui constituent brillamment ce qu'il est convenu d'appeler le Tout-Paris. Le programme, mis sur pied par notre excellent ami André Faugère et réglé techniquement de façon impeccable et sur un rythme extraordinaire, grou-

paît les noms des plus grandes vedettes parisiennes. Ne comprenait-il pas, en effet, des chanteurs et chanteuses fantasistes ou dramatiques, tels que Andrex, Edith Piaf, Georges, Damia, Charles Trénet, Charlotte Dauvia, Lucienne Dugard, Marie Bizet, Denysis, André Pasdoc, Roberta, Rogers; des danseurs ou acrobates, jongleurs ou cascadeurs tels que Jacqueline Figus, la Josélito, accompagnée par Rafael Arroyo, les Pierrotys, Pépé Dénis, les Craddock's, Paul Berny, Violette Schmidt; cet illusionniste dont on ne voit le numéro que pour les fêtes de bienfaisance, Jean Weber; puis, représentant le théâtre dramatique, Suzet Mais; enfin, les orchestres de Raymond Legrand et de Mario Mellé, le premier ouvrant le spectacle avec son habituel brio, l'autre le clôturant de ses tangos classiques dont le retour fut salué des plus vifs applaudissements.

Speaker incomparablement élégant, Jean Weber dirigea une vente aux enchères, dont l'enjeu était un frigidaire (!) et qui de par le talent persuasif de son « vendeur » rapporta la coquette somme de 170.000 francs. Au reste, le chiffre total de la soirée, doublant celui de l'année dernière, s'élève aux environs du million. Et ceci se passe de commentaires...

ALFRED MACHARD nous dit...

Le Théâtre de l'Ambigu affichera prochainement une pièce nouvelle de M. Alfred Machard qui aura pour titre: « Aventure en mer ». Depuis la création à la Comédie-Française de « Croquemitaine », il y a une douzaine d'années, M. Alfred Machard n'a rien écrit pour le théâtre, se consacrant entièrement à ses romans et à ses films. Nous avons pu le rencontrer entre deux répétitions et recueillir quelques renseignements sur sa nouvelle pièce.

— Il ne s'agit pas d'une œuvre capable de révolutionner l'art dramatique, nous dit-il en souriant, mais d'une comédie-bouffe. J'ai pensé qu'il serait peut-être charitable de vouloir distraire un peu mes compatriotes.

— Un vaudeville?

— Non, justement, je crois que le vaudeville avec ses vieilles ficelles usées, ses quiproquos, son lit de milieu au deuxième acte et ses personnages falots, appartient tout comme le mélo, son compère, à un genre qui a vécu. Ma pièce ne comporte pas de coquillage et, cependant, je crois qu'elle amusera le public. Elle n'a pas d'autres prétentions. On peut être drôle sans être cocu, et l'avenir de la comédie gaie ne réside pas tant dans la recherche de situations scabreuses inextricables, que dans l'étude des différentes réactions de personnages-types.

— La vie regorge de personnages comiques, il n'est pas besoin de les piquer avec une épingle et de les regarder avec une loupe.

— Absolument! Et c'est la réunion de personnages « grossis » à la loupe du théâtre qui forme l'élément comique de ma pièce plus que la situation elle-même. Situation qui cependant n'a jamais été traitée.

Je ne peux vous la dévoiler. Sachez pourtant que l'action se passe dans les mers de Chine, sur un cargo qui transporte sept passagers. On y verra un ancien juge d'instruction (Caussimond), une ingénue (Lisette Jambel), une vieille fille (Maximilienne), deux jeunes mariés (Maxime Fabert et Marguerite Lassalle), une demi-mondaine (Lise Donat), un frère cadet du Passe-Partout du « Tour du Monde en 80 Jours » (Dréan), un capitaine (Marcel Vallée), un lieutenant Cupidon, un faux naufragé, etc. La mise en scène est de Maxime Fabert, les décors de Roger Darny, et Dréan chantera probablement une chanson nouvelle dont Louiguy écrira la musique.

Et M. Alfred Machard nous quitte en nous avouant que le théâtre l'a repris entièrement et qu'il prépare une opérette avec le compositeur Louiguy. Il ajoute:

— Je viens d'achever également, et vous serez le premier à en parler, une grande fresque de la vie de Paris, « La Marmaille », pièce tirée de mon roman et dont j'avais déjà fait un film. Cette comédie dramatique sera la synthèse de toute la série de romans sur l'enfance que j'ai publiés à mes débuts au « Mercure de France », et dont Alain Fournier anima les héros.

Ainsi la crise du papier, qui nous enlève un romancier, nous aura rendu un auteur dramatique.

LE PLOMBIER ENTHOUSIASTE

L'autre jour, la secrétaire de Raymond Rouleau reçut un coup de téléphone d'un admirateur enthousiaste de son patron. L'homme, à l'autre bout du fil, ne tarissait pas d'éloges sur le sympathique artiste qui se trouvait retenu au studio où se tournait « Le Secret de Madame Clapain », sous la direction de Berthomieu, avec Michèle Alfa comme principale partenaire.

— Raymond Rouleau est extraordinaire, déclarait l'admirateur inconnu. Je l'ai vu dans « L'Honorable Catherine », et j'ai passé une soirée exquise. Quant à Edwige Feuillère, elle y est remarquable.

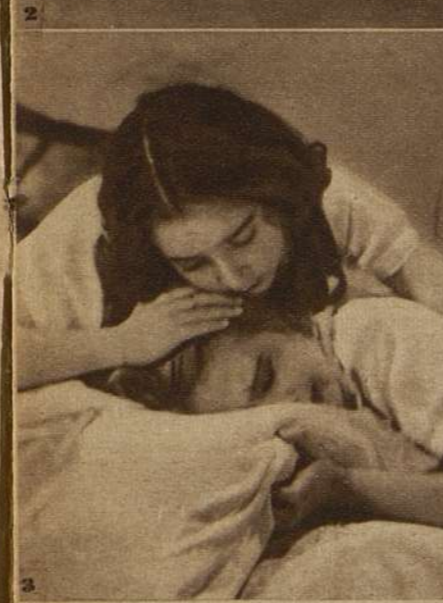
Et à l'autre bout du fil, le correspondant ne tarissait pas d'éloges:

— D'ailleurs, ajouta-t-il, monsieur Raymond Rouleau me connaît, je suis un de ses anciens fournisseurs. Oui, lorsqu'il habitait rue de Montmorency, je lui ai fait une installation de plomberie, même qu'il me doit une petite facture. Je profite donc de la circonstance pour vous demander de lui rappeler ce petit reliquat de 400 francs. Et n'oubliez pas de lui dire aussi combien grande est mon admiration pour lui.

Lorsque Raymond Rouleau rentra, sa secrétaire lui fit part de ce coup de téléphone. Il ne fut pas très flatté et envoya à son admirateur un autographe sur une feuille de son carnet de chèques.

1. ANNO NEVADA consacre une partie de sa journée aux études scolaires.

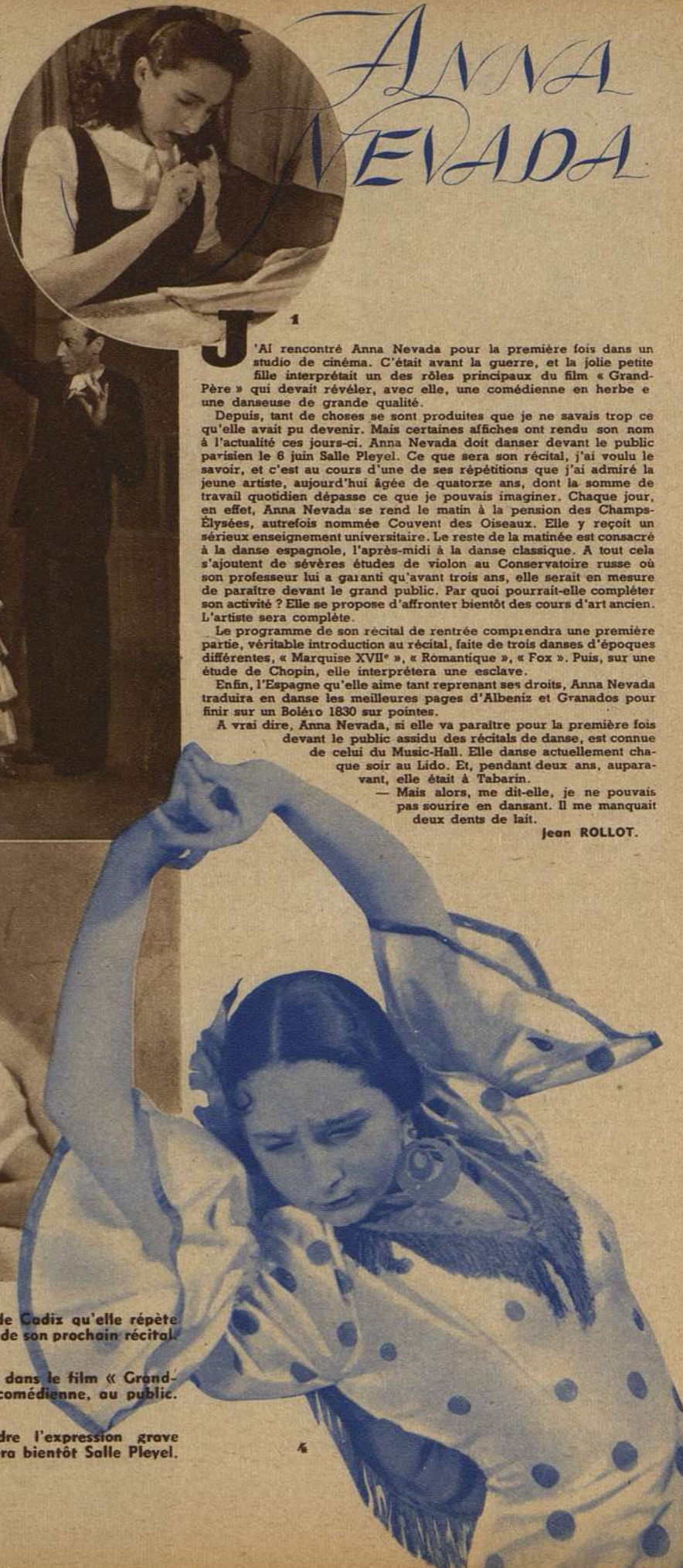
Photos Lido et extraite du film.



2. C'est sous la direction de Nino de Cadix qu'elle répète actuellement les danses espagnoles de son prochain récital.

3. La voici, émouvante et sensible, dans le film « Grand-Père » qui la révéla, danseuse et comédienne, au public.

4. Son visage juvénile sait prendre l'expression grave qu'inspire le flamenco quelle dansera bientôt Salle Pleyel.



J 1

J'ai rencontré Anna Nevada pour la première fois dans un studio de cinéma. C'était avant la guerre, et la jolie petite fille interprétait un des rôles principaux du film « Grand-Père » qui devait révéler, avec elle, une comédienne en herbe et une danseuse de grande qualité.

Depuis, tant de choses se sont produites que je ne savais trop ce qu'elle avait pu devenir. Mais certaines affiches ont rendu son nom à l'actualité ces jours-ci. Anna Nevada doit danser devant le public parisien le 6 juin Salle Pleyel. Ce que sera son récital, j'ai voulu le savoir, et c'est au cours d'une de ses répétitions que j'ai admiré la jeune artiste, aujourd'hui âgée de quatorze ans, dont la somme de travail quotidien dépasse ce que je pouvais imaginer. Chaque jour, en effet, Anna Nevada se rend le matin à la pension des Champs-Élysées, autrefois nommée Couvent des Oiseaux. Elle y reçoit un sérieux enseignement universitaire. Le reste de la matinée est consacré à la danse espagnole, l'après-midi à la danse classique. A tout cela s'ajoutent de sévères études de violon au Conservatoire russe où son professeur lui a garanti qu'avant trois ans, elle serait en mesure de paraître devant le grand public. Par quoi pourrait-elle compléter son activité? Elle se propose d'affronter bientôt des cours d'art ancien. L'artiste sera complète.

Le programme de son récital de rentrée comprendra une première partie, véritable introduction au récital, faite de trois danses d'époques différentes, « Marquise XVII », « Romantique », « Fox ». Puis, sur une étude de Chopin, elle interprétera une esclave.

Enfin, l'Espagne qu'elle aime tant reprenant ses droits, Anna Nevada traduira en danse les meilleures pages d'Albeniz et Granados pour finir sur un Boléro 1830 sur points.

A vrai dire, Anna Nevada, si elle va paraître pour la première fois devant le public assidu des récitals de danse, est connue de celui du Music-Hall. Elle danse actuellement chaque soir au Lido. Et, pendant deux ans, auparavant, elle était à Tabarin.

— Mais alors, me dit-elle, je ne pouvais pas sourire en dansant. Il me manquait deux dents de lait.

Jean ROLLOT.



1. Le populaire et sympathique Rellys fait ici une création nouvelle.

Feu Nicolas

Nous savons tous que la pratique des déguisements remonte à la plus haute antiquité, à la mythologie même, puisque ce sont les dieux qui ont donné le premier exemple du travesti aux hommes. La mythologie est pleine de faits semblables et, parmi les dieux de l'Olympe, il n'en est pas un qui n'ait plusieurs fois adopté diverses formes, pour satisfaire ses passions, ou pour donner libre cours à ses rancunes et à ses desirs.

Nous avons vu aussi quelquefois des souverains emprunter des déguisements pour parcourir leurs Etats incognito, afin de se rendre compte de l'opinion publique, ou s'assurer que la justice était rendue à tous leurs sujets. Tel était le calife Haroun-al-Raschid, dont le nom revient si souvent au cours des merveilleuses « Mille et une Nuits »; tel était aussi Pierre Le Cruel en Espagne. Tant d'autres aussi.

Dans notre société moderne, où le bon ordre, la police, les moyens de locomotion très rapides, le télégraphe, le téléphone ont rendu la vie pour ainsi dire transparente, les déguisements sont devenus inutiles et presque impossibles. Et, bien qu'aujourd'hui ils n'aient plus cours qu'au bal masqué ou dans les carnivals, il arrive cependant qu'un concours de circonstances oblige un honnête individu à cacher sa personnalité pour en présenter une autre.

C'est dans un de ces cas de force majeure que se trouve placé Rellys, le populaire et sympathique artiste, dans « Feu Nicolas », le film que réalise actuellement Jacques Houssin.

« Feu Nicolas » a été adapté d'un scénario de Mouézy-Eon et Guitton. C'est à Jean Féline et Françoise Géroud qu'on en doit les dialogues. Il se présente comme un film très gai parsemé de gags, mais son ton général ne déborde jamais dans la vulgarité.

« Feu Nicolas », une étape dans la carrière de Rellys — dont on se rappelle le succès dans « Narcisse » — doit le conduire vers la comédie tout court. C'est l'histoire d'un brave homme, Nicolas-Rellys, dont les affaires commerciales et conjugales sont en mauvaise posture, au point qu'il doit simuler un suicide. Forcé alors d'employer différents déguisements, il se montre d'un comique irrésistible. Nous le verrons nanti d'une fausse barbe sous les traits d'un employé des pompes funèbres, puis — trouvant sans doute que ce métier manque de gaieté — il troquera l'uniforme et la casquette contre le fez et les culottes bouffantes d'un sidi. Mais la scène la plus drôle est certainement celle où il apparaîtra transformé en fakir Abdallah.

Suzanne Dehelly, Tramel, Raymond Cordy, Deniaud et Jacqueline Gautier lui donnent la réplique. Signalons aussi les débuts de Léo Marjane dans ce film, au cours duquel elle crée deux nouvelles chansons : « Sainte Madeleine », de Gasté, et « J'ai vendu mon âme au Diable ».



2. Puis, avec un fez bien oriental, Rellys - Nicolas est devenu Sidi.

Photos extraites du film



3. Avec une fausse barbe, une casquette et un uniforme, le voici employé des Pompes funèbres.

4. Mais son déguisement le plus réussi est certainement celui du pittoresque célèbre fakir Abdallah.

Mademoiselle Vedettes 43

POUR PARTICIPER AU CONCOURS

ADRESSEZ

A "VEDETTES", SERVICE CONCOURS, 23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

A) Une photo en tête ou, à la rigueur, en buste et de format suffisamment important ; B) Le bon d'inscription (à détacher ou à recopier), inséré dans le présent numéro, en page 11 ; C) La somme de dix francs en timbres pour droits d'inscription ; D) Facultativement une photo en pied.

★

FONCTIONNEMENT

★ Lorsque toutes les photos auront été publiées, chaque lecteur sera invité à voter à l'aide d'un bulletin spécial, inséré dans le numéro où sera présentée la dernière série de 12 concurrentes, pour désigner parmi la totalité des concurrentes dont la photographie aura été publiée, 12 jeunes filles qui se trouveront ainsi qualifiées pour affronter les épreuves finales.

★ Ces 12 jeunes filles seront réunies à Paris (voyage payé pour les concurrentes habitant la province) et présentées au cours d'un grand gala. Le public sera invité à donner à chacune d'elles une note chiffrée de 0 à 10.

★ Les 12 concurrentes seront individuellement photographiées par nos soins, et leurs photos seront à nouveau publiées dans un prochain numéro de « Vedettes ». Tous les lecteurs seront alors invités à retourner à « Vedettes » un second bulletin de vote sur lequel ils auront indiqué, pour chacune des concurrentes, une note.

★ Les 12 concurrentes seront enfin présentées à un jury composé de grands peintres, sculpteurs, metteurs en scène, cinéastes, etc., lequel sera chargé d'attribuer à chacune d'elles une note chiffrée de 0 à 10.

★ Il sera fait un total des notes obtenues par chaque concurrente au cours des différentes épreuves énumérées ci-dessus. Celle dont le chiffre ainsi obtenu sera le plus élevé sera proclamée gagnante.

★

PRIX RÉSERVES AUX CONCURRENTES

★ Il sera attribué à la gagnante du concours un prix de 5.000 fr. en espèces. La concurrente classée seconde recevra un prix de 3.000 fr. Les 3 suivantes recevront chacune un prix de 1.000 fr. Les 7 autres recevront chacune un prix de consolation de 500 fr.

★ Au cas où la concurrente proclamée gagnante aurait l'intention de se consacrer à une activité artistique (peinture, sculpture, théâtre, cinéma, music-hall, musique, etc.), le prix de 5.000 francs

La cadette des vedettes DORA VAREINN

Je viens de faire une découverte!... Mais oui, en 1943 on peut encore avoir la révélation de jeunes talents!... Je dois avouer d'ailleurs que c'est quand même assez difficile, à une époque où, dans notre belle ville, on piétine sur des étoiles... Et plus que jamais, entre la cohue vivante dans le métropolitain, se bousculent des visages nouveaux affichés sur deux mètres carrés!

Quand je dis « Je viens de découvrir Dora Vareinn », j'exagère sans doute, car d'autres que moi ont pu déjà apprécier sa fraîcheur d'expression, sa voix claire, ses gestes souples de danseuse moderne... et ses 19 ans. Elle compense par tant de dynamisme son manque de métier, bien naturel à son âge. Cette petite bonne femme au sourire d'ingénue, aux yeux de coquette de comédie s'est fait remarquer par mes confrères de la presse spécialisée lors de son passage au Cabaret — et notamment au Paris-Paris. Bientôt Dora Vareinn, qui a été surnommée à juste titre « La Cadette des Vedettes », fera ses débuts au Music-Hall et même à l'écran. Mais, auparavant, la radio et le disque vous rendront sa voix familière, car elle vient d'enregistrer chez « Lumière » les principales chansons du film de dessins animés « Le Troubadour », d'Erik, sur une musique originale de Raymond Legrand.

... Et ainsi, vous découvrirez à votre tour Dora Vareinn... et ne le regretterez pas.

Cuy BERTRET.

Photos Le Studio et Roughol.



1. Le sourire gracieux et si jeune de Dora Vareinn, nouvelle vedette.

2. Chez elle, Dora Vareinn répète son tour de chant. Quelques pas de danse l'accompagnent souvent.

3. Fervente du cinéma, la belle artiste admire, devant une salle, les photos du « Comte de Monte-Cristo ».

qu'elle aura gagné pourra, sur sa demande, être échangé contre une bourse d'enseignement professionnel, à Paris. « Vedettes » s'efforcera ainsi de la faire débiter dans l'art qu'elle aura choisi.

★

PRIX RÉSERVES AUX LECTEURS

★ Comme il a été dit ci-dessus, tous les lecteurs de « Vedettes » sont invités à participer à ce tournoi en votant. Le bulletin de vote qu'ils auront à remplir et dont il a été parlé au paragraphe 3, comportera les 3 questions suivantes :

1° Parmi toutes les candidates dont les photos ont été publiées dans les derniers numéros, quelles sont les douze que vous désignez comme qualifiées pour affronter les épreuves finales ?

2° Parmi ces douze concurrentes, quelle est celle qui sera proclamée gagnante ?

3° (Question subsidiaire destinée à répartir les votants gagnants). Quel sera le total des points obtenus par la gagnante ?

★ Le votant dont la réponse se rapprochera le plus de la réponse type recevra un prix de 3.000 francs. Le second recevra un prix de 1.000 francs. Les deux suivants recevront chacun un prix de 500 francs et les 50 suivants recevront chacun un prix de consolation de 100 fr.

CLOTURE DES INSCRIPTIONS LE

30 JUIN 1943

1. Monsieur des Lourdines confie sa peine à Sylvie, la fiancée de son fils, vers qui reviendra celui-ci pour finir.

2. Pierre Jourdan est le soupirant de Nelly de Giverny (Mila Parély) qui ruinera Anthime des Lourdines.

3. Anthime couvre de toilettes et de cadeaux somptueux la belle Nelly.



4. Anthime des Lourdines-Roymond Rouleau et son inséparable ami de débauche, le triste prince Stémod.

5. Constant Rémy a créé avec éclat et puissance le rôle du gentilhomme campagnard Monsieur des Lourdines.



Photos du film



Monsieur des LOURDINES

ou le retour de l'enfant prodige



L'ENFANT prodige dont il est question ici n'est autre que le principal personnage du film réalisé par Pierre de Hérain pour la S. E. E. Pathé-Cinéma, dans « Monsieur des Lourdines », d'après le célèbre roman de M. Alphonse de Chateaubriand, couronné, on le sait, par le Prix Goncourt en 1911.

C'est à Raymond Rouleau qu'on a confié la tâche difficile d'incarner le fils de M. des Lourdines : Anthime.

Anthime a plus d'un point commun avec le personnage de la touchante parabole de l'Evangile. Ce fils de gentilhomme campagnard, qui ne sait pas se contenter des joies pures et calmes de la famille, des biens de la propriété paternelle, abandonne père et mère et le domaine familial pour mener à Paris l'existence brillante et combien décevante des déseuillés de son espèce. Il assouvit dans la débauche sa soif de jouissance et de brillants plaisirs, en compagnie de son ami, le prince Stémod. Mais un jour arrive où il se laisse séduire par une chan-

teuse de café-concert, la jolie Nelly de Giverny. Pour les caprices de cette maîtresse qu'on lui envie, il se couvre de dettes et doit recourir aux services d'un usurier au taux exorbitant.

Redoutant la perte de son argent, celui-ci réclame au père, M. des Lourdines, le montant de son prêt. Sa lettre bouleverse le mélancolique quietude qui règne au Petit-Fougeray (domaine des Lourdines). Soucieux d'éviter à son fils la prison pour dettes, M. des Lourdines vend, à son insu, toutes ses fermes. Ainsi, le créancier sera déintéressé, mais Mme des Lourdines, atteinte d'une maladie de cœur, ne résiste pas à ce coup et meurt.

On le voit, ce rôle d'Anthime des Lourdines est particulièrement ingrat, et ce fils unique causant de tels malheurs à sa famille, n'attire pas la sympathie. Mais...

Le fonds n'est pas mauvais, a-t-on envie de dire de lui. Et c'est vrai. La voix de la raison et celle du cœur sont entendues par l'enfant prodige, dont la sincère conversion apporte un dénouement heureux et nuptial à ce drame profondément ancré dans la terre poitevine : Anthime des Lourdines épousera son amie d'enfance, Sylvie de la Marzellière, qui a la

sagesse et l'enjouement de la charmante Claude Génia.

C'est André Obey qui a adapté et écrit les dialogues du roman de M. Alphonse de Chateaubriand, en une langue des plus pures et des plus riches.

Dans la riante vallée de Chevreuse, au château de Senlis, le metteur en scène Pierre de Hérain a tourné la plus grande partie de « Monsieur des Lourdines ». Aussi, nul doute que les extérieurs de ce film ne soient des plus réussis. L'atmosphère composée d'un tapis glissant de bruyères, de fougères rousses et d'un roulement infini des collines boisées avec les ombres fugaces des nuages, où planait le calvaire au sommet d'une éminence rocheuse, était bien ce qu'il fallait pour créer le drame final qui se joue entre le père et le fils des Lourdines, drame de la terre, drame social aux profondes résonances, riche d'un enseignement qui doit porter ses fruits, mais aussi drame humain singulièrement poignant.

Outre Raymond Rouleau et Claude Génia, ce film bénéficie d'une distribution particulièrement remarquable, groupant les noms de Germaine Dermoz (Mme des Lour-

dines), Mila Parély (Nelly de Giverny), Jacques Varennes (M. de la Marzellière), Jacques Castelot (le prince Stémod), Jean Debucourt, Jeanne Fusier-Gir, André Carnège, Robert Dhéry, Janine Clairval, Madeleine Suffel, Louis Salou et Carette. Enfin, c'est l'excellent Constant Rémy, qui s'était tenu éloigné du cinéma pendant de longues années, qui interprète d'une manière éclatante le rôle de Monsieur des Lourdines.

— Je m'applique, a-t-il dit lors d'une interview accordée à des journalistes, à ne pas jouer mon personnage. Ce serait un crime de rester un comédien dans une chose pareille. Pour ce rôle — mais un tel mot ne doit pas être prononcé quand la joie vous est donnée d'être associé à une œuvre aussi noble, — j'ai tout abandonné sans l'ombre d'un regret. Le public a besoin de films comme celui-ci, comportant un enseignement et qui, ne sentant pas la lecture touchent d'autant mieux le cœur et l'esprit, il lui faut des films qui le feront réfléchir. Si les spectateurs disent de moi : « Il a raison le bonhomme des Lourdines », je me sentirais récompensé mieux encore que par leurs applaudissements.

6. La rayonnante Claude Génia interprète le rôle de la jeune fille sage et enjouée Sylvie de la Marzellière.

Photos du film

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE :

COURTELINE AU TRAVAIL de Sacha Guitry

Le 27 avril 1893, c'est-à-dire il y a exactement cinquante ans, Georges Courteline faisait représenter au Théâtre Libre « Boubourouche », sa première pièce qui demeure son chef-d'œuvre.

La Comédie-Française vient de célébrer cet anniversaire par un spectacle entièrement consacré au fils de Jules Moinaux. Sacha Guitry a écrit à cette occasion un à-propos qui a pour titre « Courteline au Travail », qui n'a eu que deux représentations. On y voit Courteline en personne dans le cadre où il aimait à regarder vivre ses modèles, et dans ce petit café qui sert de décor au premier acte de « Boubourouche ». Sacha Guitry (le curieux) interroge le garçon (Pierre Dux) et lui demande des renseignements sur les clients de ce petit café. C'est dans ce climat que Courteline (Denis d'Inès) eut un jour l'idée d'écrire cet immortel « Boubourouche », où pleure et rit toute la comédie humaine.

Sacha Guitry s'est volontairement effacé devant le Sage de l'Avenue de Saint-Mandé, qu'il laisse claironner de sa célèbre voix de fausset. Il défend seulement au garçon de café de l'appeler « la gourde » sous prétexte que cet étrange client ne peut pas écrire quatre lignes sans en raturer deux. Méprisé par un garçon de café, Courteline est devenu classique et doublement français : il parle comme Gavroche et écrit comme Molière.

Autour de « Boubourouche », inscrit au répertoire depuis 1910, nous avons revu avec plaisir cette amusante scène de la vie conjugale : « La Paix chez soi », ce croquis haut en couleurs de satire sociale, « L'Article 330 », et ce vaudeville de la plus franche tradition burlesque, « Les Boulingrin », créé en 1898 au Théâtre du Grand-Guignol, et qui entre chez Molière avec une mise en scène d'une éblouissante fantaisie de Jean Meyer.

Mais autant « La Paix chez soi » nous a paru terne et sans mouvement, ralenti par Gisèle Casadesus et Pierre Bertin, qui jouent juste mais sans légèreté, sans humour, autant la farce loufoque des « Boulingrin », présentée d'une façon très moderne dans un spirituel décor d'André Villebois, nous a semblé d'un humour irrésistible. Pierre Dux, Jean Meyer, Denise Clair et Maria Fromet mènent le jeu tambour battant. Mais le triomphateur est certainement Jean Meyer, qui renouvelle les mises en scène conventionnelles du classique vaudeville.

« Boubourouche », ce chef-d'œuvre de la comédie bourgeoise, est remarquablement joué par Madeleine Renaud (Adèle) et Denis d'Inès (le vieux Monsieur). André Brunot, dans le rôle principal, manque de sincérité et d'émotion.

AU THÉÂTRE DAUNOU :

L'AMANT DE PAILLE

La reprise de cette aimable comédie peut paraître à beaucoup une création, car on oublie très facilement ce genre de théâtre, qui n'a d'autre prétention que de vous divertir une soirée. Après, on pense à autre chose.

Créée au Théâtre Michel par Meg Lemonnier et Tramel, « L'Amant de paille », de Marc-Gilbert Sauvageon et A. Bost, bénéficie au Théâtre Daunou d'une distribution différente mais tout aussi remarquable qu'à la création. Le dialogue est vif, alerte, coloré, plein de réparties heureuses. Et les auteurs ont le goût et le tact d'arrêter leur fantaisie à la limite exacte des trop grandes invraisemblances.

Je ne vous raconterai pas l'histoire de cet « Amant de paille », frère du Fortunio d'Alfred de Musset, dont l'intrigue légère reste en marge de la réalité, mais répugne aux conventions. Si la fin de cette charmante comédie déçoit un peu les spectateurs, le second acte est étourdissant de verve et d'esprit. Cette œuvre légère est merveilleusement adaptée à la mentalité d'un public délicat, qui refuse la tension intellectuelle que certains auteurs dramatiques nous imposent aujourd'hui.

Jean Paqui, qui avait à lutter contre le souvenir laissé par le jeune et beau créateur de « L'Amant de paille », est tout à fait remarquable dans ce rôle de « poète hermétique ». Fortunio 1943, auprès d'une jeune femme coquette, romanesque et inconsciente. Jean Paqui vient de faire une nouvelle création étonnante de jeunesse, de pittoresque et de gaieté. Avec autant de délicatesse que de fraîcheur, il anime toute la pièce de sa fantaisie.

Monique Rolland est une exquise, et élégante Gisèle Sarrazin. Lluís, dans le personnage du mari, montre un humour savoureux. Raymond Galle est l'amé Jimmy, avantageux et séduisant. Robert Blome seul dépare cette distribution. Jean LAURENT.

A L'OPÉRA : LA WALKYRIE

Le cinquantième anniversaire de la création en France de « La Walkyrie » vient d'être célébré par notre Académie nationale de Musique avec le double sentiment de respect et de ferveur que l'on doit au génie qui sait bouleverser les cœurs et les élever au-dessus des communes vanités du monde.

Qui dit anniversaire, dit évocation du passé, rappel de souvenirs. Quelle belle moisson de faits et d'opinions pourrait nous fournir l'ouvrage que la critique, à son apparition chez nous, détachait du répertoire wagnérien et reconnaissait comme « la partition la mieux faite pour lui rallier des partisans ».

Quel enseignement aurions-nous, aujourd'hui encore, à tirer de certaine conférence enthousiaste qui, le 6 mai 1893, précéda de quelques jours la première de « La Walkyrie » à Paris, sur cette scène de l'Opéra où les créateurs furent Lucienne Bréval, Rose Caron, Van Dyck, Delmas.

Mais nous n'avons ici mission que de saluer les bons artistes

Sur L'ÉCRAN

LE LOUP DES MALVENEUR. — C'est une histoire de château hanté, mais contée avec raffinement et même parfois avec art, par des auteurs qui ont du goût et qui, s'ils ont recouru à des procédés un peu grossiers, leur donnent un certain petit air supérieur qui les ennoblit. Le film, en tout cas, est fort bien fait, et le public n'y est pas flatté basement.

Le scénario de M. François Vincent-Bréchnignac débute par l'évocation d'une légende qui pèse sur la famille Malveneur. Dans je ne sais plus quel siècle moyenâgeux, le fondateur de la dynastie se changeait, la nuit, en loup... Ce secret, transmis de génération en génération, est parvenu jusqu'aux Malveneur du 20^e siècle et va nourrir tout le drame. Celui-ci est assez compliqué, mais très intelligible dans le récit cinématographique qu'en fait le metteur en scène M. Guillaume Radot. On devine que la persistance de la légende enveloppe le château et la famille Malveneur d'un mystère soigneusement tissé... La tenante du nom, l'ainée, Magda de Malveneur, est souveraine et dure comme l'épée des chevaliers ses ancêtres; son frère, dernier héritier mâle du nom, finira tragiquement comme le premier des Malveneur; son épouse lui aura donné une enfant et c'aura été, semble-t-il, la seule justification de son passage dans cette famille étrange fermée comme une forteresse et dont une jeune fille « étrangère », une Parisienne aura forcé l'enceinte.

Tout cela, on peut le penser, ne va pas sans bruits de chaînes, sans cris de chouettes nocturnes, sans ombres furtives sur les murs. Mais il faut répéter que les auteurs ont usé avec beaucoup de discrétion de ces vieilles ficelles du film d'épouvante. L'œuvre garde un style et une tenue qui la maintiennent autant que possible éloignée du Grand-Guignol, sauf dans sa dernière partie, vraiment beaucoup plus faible. Guillaume Radot, dont c'est le premier film, montre des qualités et déjà une certaine maîtrise dans la peinture d'un milieu. Tous les artistes ne méritent que des compliments : Madeleine Sollogne, qui est une vraie nature de cinéma; Gabrielle Dorziat, qui a de l'autorité, encore de l'autorité, toujours de l'autorité; Pierre Renoir, excellent dans un rôle injouable, et Mlle Olinska, Marcelle Géniat, la petite Bijou, MM. Michel Marsay, Yves Furet, Salou et C. L'épisode sentimental mêlé à l'histoire n'est pas très bien venu, mais ce n'est pas un film d'amour.

LES FIANCES. — Ce film obtiendra en Italie un succès retentissant, parce qu'il s'inspire de l'une des œuvres classiques les plus célèbres de toute la littérature de ce pays, mais il est peu probable qu'il remporte le même triomphe auprès des autres publics, qui n'ont pas les mêmes raisons sentimentales, affectives, d'être attachés à l'œuvre d'Alessandro Manzoni. Le livre de ce grand romancier, écrit il y a un peu plus de cent ans, a pour cadre Milan et la campagne lombarde sous la domination espagnole, au début du XVII^e siècle. L'épisode le plus caractéristique du film est la peinture de la ville ravagée par la peste. Sur ce fond de chronique historique, Mario Camerini, le metteur en scène, a brossé un film dont quelques images sont bien venues, mais d'une telle maladresse de construction, d'une telle naïveté, que les scènes les plus tragiques deviennent des gags comiques et inversement. Tous les interprètes donnent à leurs personnages une grande emphase scénique.

TABOU. — Ceux qui aiment le cinéma pour lui-même, c'est-à-dire qui aiment la pureté de ses traits, la perfection de son galbe et sa noblesse d'âme et non ceux qui ne s'attachent qu'aux artifices de fond de teint, de rouge à lèvres et d'ondulation — ne nous y trompons pas, il y a aussi une manière semblable d'aimer le cinéma — ceux-là ne manqueront à aucun prix le spectacle admirable de « Tabou ». Ils verront le film de Murnau ou le reverront, car il fut tourné il y a plus de dix ans déjà. Mais il ne montre pas son âge. Il reste d'une splendide jeunesse et l'on prend, en le regardant, un bain de fraîcheur comme le cinéma ne nous en offre plus guère. La Polynésie, sa vie paradisiaque, ses danses, ses sorcelleries sont développées dans ce film avec des images éclatantes; c'est, on peut le dire, une végétation cinématographique luxuriante. Quant à l'histoire d'amour, elle dépasse en pathétique presque tout ce qui a été conté sur l'écran; elle est l'amour même, à l'état pur, sans ces grammes d'alliage humain, ou social, qui l'altèrent toujours. Roger REGENT.

envoyés pour rehausser l'éclat de ces représentations d'anniversaire : Marie-Thérèse Henderichs, Brunehilde à la diction pathétique; Joachim Sattler, Siegmund des plus purs traditions wagnériennes; Egmont Koch, Wotan à la voix solide; Milda Konetzni, Sieglinde dont la richesse vocale est la parure de cette interprétation, bien mise au point par le chef d'orchestre Rudolf Krasselt. M. Médus (Hunding) et Mlle Bouvier (Fricka) contribuent au succès. Intéressante mise en scène de M. Hartmann.

Pour ajouter à l'intérêt de la représentation, on avait distribué les rôles secondaires à quelques-unes des plus brillantes pensionnaires de la maison : Mlles Segala, Volfer, Hamy, Jugol, Ricquier, Lefort, Darban.

Il est juste de reconnaître que l'ensemble des déesses guerrières ne fut pas l'attrait le moins goûté de cette soirée dont trop de lieux communs guettaient l'éloge.

Edouard SAINT-PIERRE.



Photo extraite du film. « Une scène émouvante du beau film « Goupi Mains-Rouges » où l'on peut voir, de gauche à droite, Guy FAVIERES (dont nous avons confondu le nom par erreur avec celui de Maurice SCHUTZ dans notre numéro du 17 avril), Fernand LEDOUX, René GENIN, Arthur DEVERE et Georges ROLLIN. »

CONCURRENTES DU CONCOURS "M^{lle} VEDETTES 43"

Si vous voulez des photos parfaites adressez-vous au

STUDIO-ÉCLAIR 31, Bd Bonne-Nouvelle
Téléph. : Central 86-86

qui vous consentira pendant toute la durée du concours des conditions exceptionnelles.



CONCOURS Mademoiselle "Vedettes 43"

Bon à découper et à adresser à
"Vedettes" Service Concours, 23, rue Chauchat, Paris-9^e.

Je soussignée (nom et prénoms)
demeurant (adresse complète)

déclare participer au GRAND CONCOURS DE "VEDETTES".

Je déclare avoir pris connaissance du règlement de ce concours, tel qu'il a été publié dans le N° du 22 Mai et en accepter les conditions.

Ci-joint : une photo (tête ou buste), une photo (silhouette), 10 francs en timbres.

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES :

PROFESSION..... AGE..... TAILLE..... POIDS.....

Nos Echos

● Nous saluons avec joie le retour à Paris d'Anne Chapelle, la brillante interprète des Editions Marcel Labbé. Attendons-nous à entendre prochainement les créations retentissantes de cette excellente artiste.

● Le Théâtre du Petit-Monde affiche en ce moment une reprise de « Cadichon ».

● Jean Clément vient d'enregistrer chez Pathé « Je dirai mon amour », de R. Wraskoff, Roger Vayssé et Lucien Lagarde (Edit. M. Labbé, Paris).

● « J'ai dix-sept ans », la pièce de Paul Vandenberghe, dont la carrière vient d'être interrompue au Théâtre de l'Ambigu, par suite d'engagements antérieurs, sera reprise dans le courant du mois de septembre sur une autre scène parisienne, avec l'auteur et Guy Rapp.

● A la Librairie Odette Lieutier, 31, rue Bonaparte, Paris, René Fauchois, entouré de ses interprètes, dédicacera sa pièce « Rêves d'amour », aujourd'hui 29 mai, à partir de 17 heures.

COURS MOLIERE
Ecole
THÉÂTRE ET CINÉMA
TONIA NAVAR
11, r. Beaujon (étoile) CAR. 57-86

Rien
n'est plus facile
que d'apprendre le

JAZZ

Suivez les cours dirigés
par les MAITRES du

JAZZ

au CONSERVATOIRE
INTERNATIONAL de

JAZZ

5 rue Lincoln—Paris

BAL.27-16

Prix accessibles à tous
Cours gratuits pour
enfants de prisonniers

GYRALDOSE

recommandée à toutes les femmes.
Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Bourgeois, COURBEVOIE (Seine)
Vusq n° 144-P-1078



1. Guy Lainé, de l'Opéra, et Paulette Dubost, ont été petits rats ensemble.

2. Paulette Dubost ayant perdu son chausson, Guy Lainé le lui remet.

4 FANTÔMES

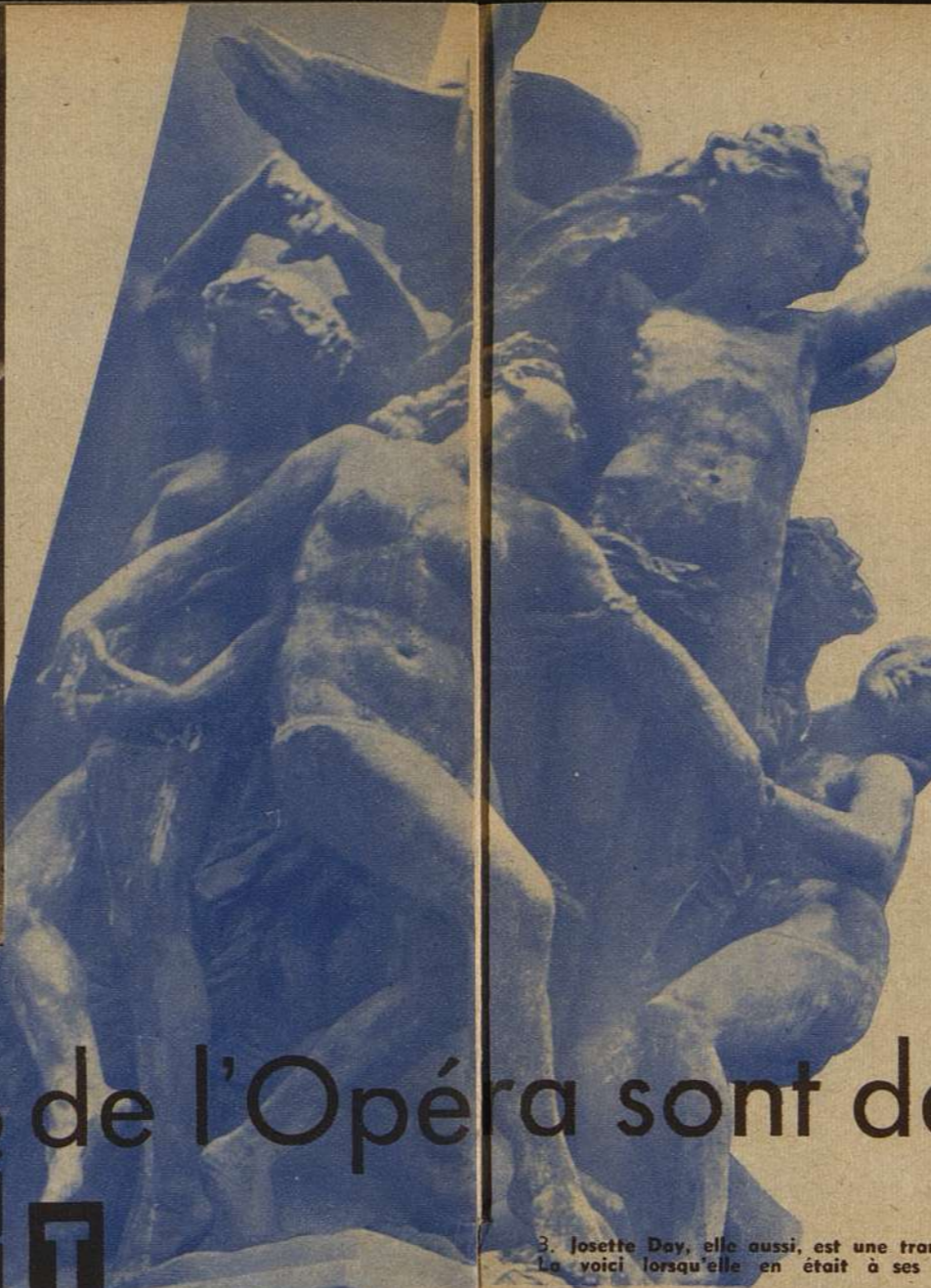
de l'Opéra sont devenus vedettes

Il y avait quatre petits rats de l'Opéra, à peu près à la même époque, trois petites filles sages et déjà coquettes que leurs mamans accompagnaient et revenaient chercher et un petit garçon mince et bondissant.

Odette Joyeux était parmi ces petites filles celle qui paraissait la mieux douée. Pourtant, lorsque, à dix ans, elle entra dans la grande bâtisse impressionnante, elle ne savait pas très bien pourquoi elle se trouvait là. L'amour de la danse lui vint en dansant. Pendant sept ans, elle se passionna pour son art. Mariée toute jeune, à dix-sept ans, elle interrompit la chaîne des jours dansant. Depuis toujours, elle aimait le théâtre. Elle sentit alors qu'elle devait choisir. Et ce fut le théâtre qui l'emporta.

L'histoire de Josette Day est à peu près la même. Le cinéma fut le plus fort. La mère de Paulette Dubost était à l'Opéra-Comique. Dès que sa fille fut née, elle chercha à découvrir en elle les premiers symptômes d'une carrière artistique.

A six ans, Paulette entra à l'Opéra. Les cours l'ennuyaient parfois. Elle ne rêvait que d'une chose : paraître sur la scène avec une belle robe mousseuse, des fleurs dans ses cheveux et le visage maquillé. Lorsqu'elle fut affichée, elle invita à venir l'admirer tout le quartier depuis la crémère jusqu'à la marchande de journaux. Or, on lui distribua au dernier moment le rôle du petit nègre d'« Aïda » et elle sanglotait en jouant.



Ce fut la première fois qu'elle fit rire. La seule chose qui la consola de cette déception, fut d'avoir gagné cent sous. Pendant une semaine elle se promena rue de la Paix en se demandant anxieusement : — Qu'est-ce que je vais bien pouvoir m'acheter avec ça ?

Elle travailla avec la Pavlova et resta plus de sept ans à l'Opéra. A ce moment, sa mère jugeant qu'elle ne serait jamais une très grande danseuse, la laissa libre de choisir une carrière. Paulette Dubost aimait le théâtre, les coulisses, la scène et les projecteurs. Comme elle ne voulait abandonner aucune de ces choses, elle se décida pour l'opérette. Elle débuta aux Folies-Wagram dans « Tip-Toes » puis joua « Broadway » au Théâtre de la Madeleine. « Le Roi Pausole » la fit remarquer. Un scénariste la vit et l'engagea. Elle commença par doubler Mary Glory pour le chant dans « L'Amoureuse Aventure », avec Préjean et obtint un petit rôle dans ce film. Puis ce fut « Jeunesse », « La Petite Sauvage », la « Rosière des Halles », « Le Comte Obligado », « Ferdinand le Noceur », avec Fernandel qu'elle épousa plusieurs fois encore par la suite à l'écran et avec lequel elle tourne actuellement « Adrien ».

Guy Lainé, à dix ans, portait le maillot noir des rats de l'Opéra. Son premier rôle fut celui d'un page dans « Le Chevalier à la Rose ». Il le tint pendant quatre ans, et sa culotte était devenue si courte qu'il était obligé de la tenir à ses bas avec des épingles de sûreté. A quinze ans, il fut engagé. Lilar le remarqua et lui donna le rôle de « Polichinelle », et lui fit créer « Salade russe » et « Le Roi Nu ». Il eut dans « Joan de Zarissa » un des grands premiers rôles. Ce mime excellent, plein de brio et de fougue donna cependant sa démission. Il travailla la comédie avec Dullin, le chant avec Villabella, l'acrobatie avec André Guichot. En même temps, il fut dessinateur de journaux et critique de théâtre. C'est Henri Panneel, le gagman de « La Grande Marinière », qui le fit engager dans ce film. Guy Lainé a maintenant signé trois contrats importants.

Les quatre fantômes de l'Opéra sont heureux de leur carrière, mais ils ont gardé, de leur long passage dans le temple de la danse, un souvenir fervent.

Michèle NICOLAI.



4. Odette Joyeux était rat également. Elle rêve de tenir un rôle de danseuse dans un de ses films prochains.

3. Josette Day, elle aussi, est une transfuge de l'Opéra. La voici lorsqu'elle en était à ses premiers débuts.

5. Guy Lainé et Paulette Dubost s'entraînent à la barre. Mais la présence du photographe les amuse beaucoup.



Le Rideau se lève



ARLETTY, qui fait sa rentrée au théâtre dans la reprise de « Voulez-vous jouer avec Moà? », au Théâtre des Bouffes-Parisiens. Ph. Harcourt.

DAUNOU
Le soir à 20 heures

L'AMANT DE PAILLE
COMÉDIE GAIE

J. PAQUI -- M. ROLLAND

TH. LANCRY 10, r. de Lancry
N° République. - NOR. 08-84
ROBERT-ARNOUX
CH. CARLOVE - GEORGES JAMIN
Le Mouton Enragé
3 actes gais sur le marché noir

200^e Nouveautés

Jean TISSIER
et
Germaine LAUGIER
dans

L'Amant de Bornéo

avec
Germain CHAMPELL

Shéhérazade

est ouvert de 22 h. à l'aube
Fermé Lundi - Salle et abri climatisés
3, Rue de Liège - TRI. 41-88



GARE MONTPARNASSE DAN 41-02
MIRAMAR
Les Visiteurs du Soir

La gracieuse Anita FLORENCE dans le danse de l'Eventail, au Château Pigotelle. Teddy Piaz.



Théâtres

A. B. C.
Léo MARJANE
AU PIANO :
Le Compositeur LOUGUY

AUX AMBASSADEURS
La Compagnie Théâtrale de Paris
présente VALENTINE TESSIER dans
30 Représentations exceptionnelles
DUO
30 Représentations exceptionnelles

ATELIER
L'HONORABLE M^r PEPYS
de M. Georges COUTURIER
Soirées 19 h. 30 (sauf dimanche et lundi)
Matinées : dimanche 14 h. et 17 h. 30.

CHATELET
Un spectacle incomparable
VALSES de FRANCE

Les films que vous irez voir :

Aubert Palace, 26, boul. des Italiens, PRO. 84-64. M.
Balzac, 136, Champs-Élysées, ELY. 52-70. M.
Berthier, 35, bd Berthier, GAL. 74-15. M.
Biarritz, 79, Champs-Élysées, ELY. 42-33. M.
Bonaparte, 76, rue Bonaparte, DAN. 12-12. V.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées, ELY. 61-70. V.
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin, PRO. 01-90. V.
Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy, MAR. 20-43. M.
Club des Vedettes, 2, rue des Italiens, PRO. 88-81. V.
Delambre (Le), 11, r. Delambre, DAN. 30-12. M.
Denfert-Rochereau, 24, Place Denfert, ODE. 00-11. V.
Ermitage, 12, Ch.-Élysées, ELY. 15-71. V.
Gaumont-Palace, Place Clichy, MAR. 58-00. V.
Heider (Le), 34, bd des Italiens, PRO. 11-24. V.
Impérial, 29, Boul. des Italiens, RIC. 72-52. M.
Lord Byron, 122, Champs-Élysées, BAL. 04-22. M.
Lux Bastille, Place de la Bastille, DID. 79-17. M.
Lux Rennes, 76, r. de Rennes, LIT. 62-25. M.
Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine, OPE. 58-03. M.
Marbeuf, 34, rue Marbeuf, BAL. 47-19. M.
Marivaux, 15, boulevard des Italiens, RIC. 83-90. V.
Miramar, Place de Rennes, DAN. 41-02. M. et V.
Moulin Rouge, Place Blanche, MON. 83-26. M.
Normandie, 118, Champs-Élysées, ELY. 41-18. V.
Olympia, 28, Boul. des Capucines, OPE. 47-20. V.
Paramount, 12, Boul. des Capucines, OPE. 34-30. M.
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine, Dor. 54-40. M.
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines, Opé. 95-48. M.
Radio-Cité Montparnasse, 8, rue de la Gaîté, DAN. 46-51. M.
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon), M.
Scala, 113, Bd de Strasbourg, V.
Triomphe, 92, Champs-Élysées, BAL. 45-78. V.
Vivienne, 49, rue Vivienne, GUT. 41-39. M.
Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

Du 26 Mai au 1^{er} Juin

Mademoiselle Béatrice
Retour de Flamme
La Sévillane
La Main du Diable
La Chèvre d'Or
Hommage à Bizet
Coup de Feu dans la Nuit
La Maison des 7 Jeunes Filles
Mademoiselle Béatrice
Une Femme dans la Nuit
Le Destin fabuleux de Désirée Clary
L'Ange de la Nuit
Mistral
Le Chant de l'Exilé
L'Ange de la Nuit
La Dame de l'Ouest
Le Comte de Monte-Cristo (2^{ème} ép.)
Carthaca
Goupi Mains Rouges
Des Jeunes Filles dans la Nuit
Des Jeunes Filles dans la Nuit
Fièvres
Les Ailes Blanches
25 ans de bonheur
Le Loup des Malvener
Marie-Martine
Arsène Lupin
Andorra
Croisière Sidérale
A la Belle Frégate
A la Belle Frégate
Le Chant de l'Exilé
Secrets

Du 2 au 8 Juin

Mademoiselle Béatrice
Retour de Flamme
Picpus
La Main du Diable
Le Loup des Malvener
A l'Assaut des Aiguilles du Diable
Coup de Feu dans la Nuit
Le Voile Bleu
Mademoiselle Béatrice
Mariage d'Amour
Le Joueur
Lumière d'Été
La Grande Marnière
Le Chant de l'Exilé
Lumière d'Été
La Dame de l'Ouest
Circonstances atténuantes
Monsieur La Souris
Goupi Mains Rouges
Des Jeunes Filles dans la Nuit
Des Jeunes Filles dans la Nuit
Les Visiteurs du Soir
Troublante Venise
28 ans de bonheur
Le Loup des Malvener
Marie-Martine
Les Visiteurs du Soir
Andorra
L'Homme qui joue avec le Feu
Secrets
Éveil
Le Chant de l'Exilé
Le Camion Blanc



La Mode

Dans la nouvelle pièce du Théâtre St-Georges, « Jérôme », les charmantes Françoise Christophe et Elina Labourdette sont habillées avec une rare élégance par GRÈS, 1, r. de la Paix.

Dans l'humoristique pièce du Théâtre Lancy, « Le Mouton Enragé », la bonne artiste Christiane Carlove est coiffée délicieusement par le Maître-Coiffeur LIR, 27, rue de Marignan.

ATHÉNÉE
Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
Matinées dimanches et fêtes à 15 h.
Une fille adorable
Comédie de René DORIN

ÉTOILE le MUSIC-HALL DE PARIS
RAYMOND LEGRAND
et un PROGRAMME ÉTOILE
avec SYLVIA DORAME

VIEUX-COLOMBIER
GERMAINE DERMOZ
EDITH FERNAND-FABRE
TOUS LES SOIRS 20 h. (sauf jeudi) DIM. 15 h.
Cabarets

MARIVAUX MARBEUF
GABY MORLAY
FERNAND LEDOUX
HUGUETTE DUFLOS
RENÉE FAURE
* LOUISE CARLETTI
DES JEUNES FILLES DANS LA NUIT
MARGUERITE PIÉRY - LAROUY
ELINE LABOURDETTE
PIERRE HINGAND
SCÉNARIO ET DILOGUES BYVES MIRANDE - MISE EN SCÈNE DE RENÉ LE HENAFF
PRODUCTION C.C.F.C.

POUR LE PRIN ETÉ
Deux créations estivales signées
CAPOBIANCO
Une sandale rabane et cuir rouge encore, mais le socle, ou talon compensé également, et laque blanc, illustre de cercles rouges.
Sur un socle laque rouge à talon compensé cannelle, de la rabane naturelle s'allie à du cuir rouge pour l'em-paig-ne sandale.
95, avenue Niel, Paris.

BOUFFES-PARISIENS
Pour la rentrée au théâtre de
ARLETTY
avec
Pierre BRASSEUR
Voulez-vous jouer avec Moà?
de Marcel ACHARD
avec **JEAN PAREDES**
et **ARMONTEL**
Tous les soirs (sauf Lundi) 20 h. 30 - Mat.: Dimanche 16 h.

MATHURINS
Soirée
20 h.
sauf
lundi.
Matinée
dim. 15h.
JEAN MARCHAT
MARIA CASARÈS
SOLNESS
LE
CONSTRUCTEUR

BAGATELLE
Le Cabaret le plus somptueux de Paris
vous présente une pléiade de Vedettes
20, rue de Clichy. - TRU. 79-33
MONSIEUR KAH
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

Mademoiselle Béatrice
GABY MORLAY
ANDRÉ LUGUET
LOUISE CARLETTI
dans
Mademoiselle Béatrice
ELYSEES-CINEMA ET AUBERT-PALACE
à double exclusivité

Vedettes
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma. Parait le Samedi 4^e Année
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
TAI. 50-43 (lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26) 95 fr.

THÉÂTRE MICHEL-PARISYS
TOUS LES SOIRS (sauf lundi) à 19 h. 30
LES JOURS HEUREUX
Matinée le Dimanche à 15 heures

présentent un **GRAND SUCCÈS**
JEROME
La nouvelle pièce du SAINT-GEORGES
Tous les soirs à 20 h., sauf jeudi
Dimanche mat. à 15 heures



Robert BURNIER, aux Capucines, dans le personnage d'Ali Bey, ne porte que les ravissants turbans de Thérèse PETER, Modes, 10, rue Royale.



Georges MARCHAL et Simone VALÈRE, à l'Athénée, dans « Une fille adorable », de René Dorin. Photo Harcourt.



« LES JOURS HEUREUX », au Théâtre Michel. Toute la jeunesse des Jours heureux avec un bel amour de la vie... et un bel appétit au Théâtre Michel (direction Parisys). Photo Harcourt.



Jacqueline GAUTIER, la vedette du Théâtre Antoine, toujours coiffée par « ELEGANS » (Yvette et Lucien, directeurs), 4, rue Volney. Photo Harcourt.

L'AMOUR QUI VIENT DE TOI
JAIME PLANA



les éditions a. b. c.

TU ES LE REFRAIN
DE MA VIE
avec
ANNETTE LAJON



les éditions a. b. c.

ON AURA DU BONHEUR
avec
ANDRÉ CLAVEAU



les éditions a. b. c.

C'ÉTAIT UN BEAU JOUR
JAIME PLANA



les éditions a. b. c.

PRÉSENTÉ PAR **YVONNE LÉGEAY** AUX **ÉDITIONS A.B.C.**
28, PLACE ST-GEORGES, PARIS (IX^e)

AUX ÉDITIONS
Max ESCHIG

48, RUE DE ROME, PARIS
2 grands succès

d'YVONNE PRINTEMPS



AUX ÉDITIONS **BEUSCHER**

27, BOULEVARD
BEAUMARCHEIS
PARIS

LA CHANSON DU
COMMISSARIAT
GÉNÉRAL A LA
FAMILLE



LES ÉDITIONS **ROYALTY**
25, RUE D'HAUTEVILLE, PARIS (10^e)

PRÉSENTENT



AUX
ÉDITIONS
PHILIPPE FOUGÈRES
48, RUE DE PONTHEU, PARIS

ÉDITIONS **LÉON AGEL**
96, RUE DE BONDY, PARIS. Tél. BOT 17-77



LES ÉDITIONS **E. ROBERT TRÉBORT**
28, Rue de l'Échiquier, Paris - Tél. Prov. 43-31
5, Rue Curial, Marseille. - Téléph. L. C. 00-91

LES ÉDITIONS **JOUBER**
25, RUE D'HAUTEVILLE, PARIS (10^e)

PRÉSENTENT



IRÈNE DE TRÉBERT
dans
V' A DU RÊVE
Paroles de G. BÉRARD
Musique de G. GESTHEN



A. MESTRAL
dans
J'IRAI!
Paroles de F. LLENAS
Musique de F. LOPEZ

Éditions **MICRO**

14, RUE WASHINGTON
PARIS (VIII^e)

